



**JUSTE**  
À TES *côtés*

Lisy G. Ann

## Extrait de : Juste à tes côtés

Je me souviens de ce jour, de l'odeur et de l'ambiance. Je pressentais depuis toujours que ma vie s'arrêterait comme dans un claquement de doigts. Dès ma tendre enfance, j'ai su que ma vie serait courte et fatalement, je suis au bout du chemin.

De quoi pourrais-je me plaindre ? J'ai rencontré mon âme sœur à 18 ans et nous avons profité de notre bonheur pendant dix ans. Bien sûr, je mentirai en disant que je n'ai pas espéré vieillir auprès de lui, lui donner des enfants, mais ça ne s'est pas passé de cette manière. J'ai apprécié chaque jour que le destin nous a offert... et je ne regrette rien de mes 28 années de vie.

Je ne suis plus là, du moins plus physiquement, car j'arrive à le voir encore. Je le regarde dépérir de jour en jour. Tom ne va plus travailler. Il utilise son temps à dormir, à boire. Il sent sûrement mauvais, car je ne le vois que rarement prendre de douche.

Je me suis dit que c'était logique après ma perte. J'en éprouve une certaine fierté de savoir que je lui manque autant, malheureusement, le voir aussi dévasté me ravage à mon tour...

Cela fait six mois que je suis morte, cependant rien n'a changé dans l'appartement. Tout est à la même place : les tasses du petit-déjeuner posées sur la table, mes lunettes posées sur le comptoir de la cuisine, mon peignoir posé au pied du lit défait ; dans lequel d'ailleurs, il ne va plus...

Ce n'est pas possible. Que suis-je censée faire ? Sûrement rien, puisque normalement, je ne devrais pas être là ou plus là... mais voilà, je n'y comprends rien. Je crois que le jour où je suis morte, je suis seulement sortie de mon corps. Comment l'expliquer ? Je ne sais pas ; c'est complètement irrationnel... ce que je peux affirmer quand même, c'est que je suis bien présente, alors que personne ne me voit, ne m'entend.

Vous avez tous regardé « Ghost », ce film avec Patrick Swayze où il devient un fantôme pour sauver sa bien-aimée ? Jamais, je n'aurais pu penser que ça pouvait arriver réellement. En général, dans les contes et légendes, un esprit revient quand il a une tâche à accomplir. Mon problème, c'est que si je suis dans ce schéma, et bien, je ne sais pas ce que c'est. Six mois que j'essaie de me faire entendre de lui, mais rien ne se passe. Je reste impuissante face à cet état qui me dépasse complètement.



Dix ans plus tôt...

— J'en ai assez, je crois que je vais rentrer !

Après l'annonce de nos résultats du baccalauréat, on a souhaité célébrer l'événement, et si je m'attendais à une fête entre filles pour rigoler un peu, finalement, nous nous sommes retrouvées embarquées avec d'autres étudiants dans une boîte. Tout le monde était complètement déchiré.

Puis enfin, lasse de me plaindre et d'essayer de trouver quelqu'un pour me ramener, j'ai bu un mojito au bar pour me détendre et prendre mon mal en patience. Un cocktail appelant un cocktail, une flopée de verres ont défilé devant moi.

Le lendemain, la lumière du jour envoie directement ses rayons sur mon visage et précipite mon réveil. À peine ai-je les yeux ouverts, qu'une myriade de marteaux-piqueurs martèlent mon crâne. Ma bouche est pâteuse. Je fais un effort surhumain pour me relever, je me dirige tant bien que mal jusque dans la salle de bain.

— Oh ! Bordel !

Lorsque je rentre dans la salle de bain, le reflet de mon visage m'affole. Qui est cette personne dans la glace avec ce teint pâle à l'extrême ? Mon mascara avait laissé de vilaines traces sur mon visage, digne d'un personnage de la famille Adams. Mes cheveux sont emmêlés et ressemblent à de la

paille. Franchement, je me fais peur. Et là, je ne parle que de mon allure ! Mon haleine est horrible. En plus, une odeur insoutenable de vomi emplit la pièce ! Je constate que j'ai les fesses à l'air, littéralement, je porte juste un tee-shirt trop grand avec l'emblème des Rolling Stones, qui pour tout dire, n'est pas à moi.

Ni une ni deux, la douche m'ouvre ses panneaux de verre pour me remettre les idées en place et pour enlever cette odeur nauséabonde.

Une serviette sur la tête, un peignoir moelleux qui m'enveloppe et mon lit m'accueille de nouveau pour un repos tout propre cette fois. Mon esprit divague à la recherche de souvenirs de ma soirée, alors que bien peu en reviennent ! Au moins, j'ai une consolation : je suis dans mon appartement !

La couette bouge et je vois une tête brune apparaître, je hurle alors si fort que l'homme bondit hors du lit et me regarde, hébété. Je crois qu'il met quelques secondes à comprendre qu'il est nu, car il déplace brusquement ses mains devant lui pour cacher son intimité. Moment gênant, ridicule, et pourtant si drôle.

— Tu ne dois pas te souvenir de cette nuit si tu hurles comme ça.

Il regarde autour de lui et ramasse son caleçon pour l'enfiler.

— Je m'appelle Tom... ça te revient ?

— Non, j'ai dû trop boire... franchement, ce n'est pas dans mes habitudes... comment t'as fait pour te retrouver ici ?

— On s'est rencontré dans la boîte, tu dansais, tu buvais et puis tu m'as demandé de te raccompagner parce que tu ne trouvais plus tes copines...

— ... et t'as profité de la situation.

— Ça ne s'est pas vraiment passé comme ça. Je t'ai laissée en bas de chez toi, mais tu n'arrivais pas à ouvrir la porte, alors je t'ai aidé à monter jusque chez toi, et puis une chose en entraînant une autre...

— Magnifique ! J'ai couché avec un type que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam. On s'est protégé au moins ? !

Totalement paniquée, je n'ai pu m'empêcher de crier.

Tom se dirige vers le lit, ramasse quelque chose sous la couette et me le tend :

— Oui.

La capote usagée qu'il me met sous le nez me dégoûte :

— Quelle horreur, c'est dégueulasse !

Je me sens honteuse de ne me souvenir de rien. Qu'avais-je pu lui dire ou faire ?

Il sourit et jette l'objet du délit dans la poubelle. Il se sert un café sans un mot, enfile le reste de ses vêtements, se dirige vers la porte et avant de la refermer, il me regarde et me lance :

— Je t'appelle.

Je veux lui rétorquer que ce n'est pas la peine, seulement il ne m'en laisse pas le temps.

De toute manière, je m'attends à ce qu'il ne le fasse pas.



C'était notre première rencontre. On a commencé notre histoire à l'envers. Nous avons d'abord couché ensemble puis, nous avons appris à nous connaître avant de se lancer dans une relation. On s'est installé ensemble rapidement. Notre vie était calme et toute tracée. En bref, nous savions où nous allions.

Je peux dire adieu à cette petite vie tranquille que nous nous étions construite. Une expression dit que les jours se suivent et ne se ressemblent pas...

Pourtant, pendant près de six mois, les journées de Tom sont invariables. Mais, un matin, il se remet au travail en reprenant sa planche à dessin pour composer. Tom est un artiste, doué en dessin.

Sa chance est d'avoir pu en faire son métier. Il fait des illustrations pour certains magazines et donne quelques cours en free-lance, mais son projet est de pouvoir créer sa propre BD. Je le vois enfin, jour après jour, retrouver le goût de vivre, retrouver le chemin de la douche et se nourrir. Les choses ne sont pas revenues à la normale, néanmoins, il y a un mieux. Par moments, il a des absences, car je constate son regard vide

pendant quelques secondes puis il reprend ce qu'il était en train de faire. Un élément n'a cependant pas encore changé : il n'a pas touché à notre lit et continue de dormir sur le canapé.

Ces derniers temps, je le vois travailler sur de nouvelles créations. Il est tellement absorbé qu'il y passe des heures, et moi, je reste là, autour de lui, à le regarder. C'est si bon ! Je lui parle comme s'il pouvait m'entendre. Le temps n'a pas d'effet sur moi par contre. Je suis là par moment, puis lorsque je reviens, des semaines ont passé, car ses cheveux ont poussé légèrement, ou la luminosité extérieure est différente en fonction des saisons qui défilent. Je ne m'en rends pas vraiment compte. J'apparais et disparaïs simplement.

Parfois, je l'enlace en lui passant la main dans les cheveux ou je profite de l'immobilité de son sommeil pour poser mes lèvres sur les siennes. Du moins, c'est ce qu'il me semble, puisque je ne sens rien contre ma peau. Mon esprit retrace les sensations que je devrais ressentir, malgré tout, ma main ne touche rien. J'aime l'observer quand il est concentré sur un livre, un film, sa BD, n'importe quoi dans lequel il est absorbé, car à cet instant, il est happé par ses émotions et je le vois vivre. Mon cœur se serre de bonheur de revoir ses mimiques qui m'ont fait tomber amoureuse de lui.

Cette invisibilité est insoutenable. Le plaisir d'être auprès de lui est peu à peu remplacé par la colère et la peur. J'ai mal de ne plus faire partie de son existence, qu'il ne m'entende plus, ne me touche plus, qu'il ne puisse plus me répondre. Comment suis-je supposée supporter cette ignorance ? Je le vois reprendre goût à la vie... sans moi et je sais que dans quelque temps, il sourira, il touchera et embrassera une autre personne. Cette idée me fait horreur !

Comment arrêter tout ça ? J'ai bien essayé de sortir de la maison, de partir loin d'ici, de lui, n'empêche que c'est impossible. Mon périmètre de vie est uniquement autour de Tom. Je peux aller à l'extérieur, s'il y est. Mais quelque chose me retient ici. J'ai prié, j'ai pleuré, j'ai imploré... je me suis dit qu'à un moment une de mes idées débloquerait la situation ; et me renverrait là... où je dois vraiment être. Jusqu'à ma mort, je

n'avais jamais vraiment cru ni au paradis, ni à l'enfer, ni même à Dieu, alors qu'aujourd'hui, je commence sérieusement à douter. Je me retrouve coincée dans un monde parallèle. M'a-t-on punie ? Y a-t-il une faille à notre existence sur terre ou attend-on que j'accomplisse quelque chose ? Je ne sais plus quoi faire. Des fois, je me mets à hurler en espérant que quelqu'un apparaisse et me dise ce que je dois faire. Je suis prête à tout croire, un ange avec des ailes, un diable, n'importe quoi, peu importe tant qu'on me sort de cette situation. Je suis censée être morte, être quelque part, mais pas ici... ou alors, on a tout faux depuis le début... et c'est ça la vie après la mort.

Au fur et à mesure que Tom reprend sa vie en main, je dépéris émotionnellement. Mon entrain s'amenuise, mon énergie est au plus bas. Je continue à le suivre partout où il se rend, quand il prend le bus ou fait son footing, au supermarché, chez ses amis... combien de temps cette condition va-t-elle durer ?

La lassitude de mon quotidien s'achève enfin... presque un an après ma mort, un samedi matin. Tom partait faire son footing ; il courait toujours dans le parc qui ne se situait pas loin de notre appartement. Il s'était mis à ce sport depuis quelques semaines, ça devait l'apaiser ; je devais le suivre, tout en ne courant pas avec lui, je pouvais me tenir à une certaine distance physique. Si j'allais à une trop grande distance de Tom, j'étais comme aspirée ou plutôt comme aimantée vers lui. Je m'asseyais dans un endroit calme et j'attendais qu'il fasse ses tours ; je m'étais donc assise sur un banc au soleil, et même si je ne ressentais aucune variation de température, ni chaud, ni froid, c'était toujours agréable de se souvenir de la sensation des rayons du soleil qui me chauffaient la peau, j'avais l'impression d'être de nouveau vivante.

Ce matin, il y a beaucoup de monde dans le parc, sûrement grâce au ciel bleu qui laisse apparaître un magnifique temps lumineux qui vient réchauffer tout le monde. On sort d'un hiver très pluvieux, j'adorerai lire un livre, si seulement je pouvais en tenir un ! Alors, je me contente de regarder les badauds : plusieurs runners, seuls ou en groupe, un couple qui pousse un

landau, des personnes âgées assises sur un banc, des enfants qui jouent au ballon. Puis, une jeune femme attire mon attention, elle est seule, un téléphone portable à l'oreille, elle parle assez vivement, et c'est le choc !

Elle a une queue-de-cheval, une paire de lunettes de soleil, c'est incroyable... car c'est moi !

Je m'approche d'elle sans la quitter des yeux. Elle a la même couleur de cheveux que moi, ce châtain clair parsemé de mèches blondes, cependant, elle les porte plus long. Même sa voix est pratiquement identique à la mienne. Qui est-elle ? Je voudrais tellement lui parler, c'est une version de moi, en plus vivante ! Est-ce une coïncidence ? Je l'écoute parler ou plutôt se disputer :

— Tu te fous de moi ! Ça fait une heure que je poireaute et tu ne prends même pas la peine de m'appeler pour me dire que tu ne viens pas ! J'en ai marre que tu me mènes en bateau ! C'est terminé et pour de bon !

Elle raccroche, regarde son téléphone quelques secondes quand celui-ci se remet à sonner. Reconnaisant le nom de l'interlocuteur, elle coupe la sonnerie et ajouta :

— Va te faire foutre !

Elle ébauche un sourire de satisfaction.

Elle range le téléphone dans son sac, regarde l'heure et se lève en direction de la sortie du parc. Non ! Ce n'est pas possible, si elle s'éloigne de trop, je ne pourrais pas la suivre. Je ne veux pas la perdre. Je ne sais pas qui elle est, mais il faut que je le sache. Je décide de la pister aussi loin que je le pourrais. Mes yeux ne peuvent la quitter, comme si mon esprit essaye d'enregistrer un maximum d'informations.

Elle a la même stature que moi. Elle porte un jean slim, une paire de bottes style motard, un chemisier et une veste en cuir. Elle sort son téléphone de son gros sac en bandoulière, cherche un numéro dans le répertoire et attend la sonnerie :

— Salut, c'est moi, t'es libre ? Je ne suis pas loin du café, je peux te rejoindre d'ici dix minutes. OK ! À tout de suite.

Je suis si absorbée à la détailler, que je n'ai pas vu que je me suis éloignée du parc. Nous en avons quitté les abords et nous



marchons sur le trottoir du centre-ville. Nous longeons les vitrines de la rue commerçante, puis on tourne dans une ruelle pavée où se trouve la terrasse d'un café. On entre dans un lieu à la fois bohème et chic. Elle slalome entre les tables et les clients et vient s'accouder au bar.

— Salut, Cathy, y'a pas trop de monde aujourd'hui ?

La jeune femme derrière le bar, celle qui s'appelle Cathy, fait le tour du comptoir pour embrasser mon double :

— C'est plutôt calme, avec ce soleil, les gens veulent être dehors... qu'est-ce que je t'offre ?

— Je ne sais pas trop, il me faudrait un truc fort, mais vu l'heure, je crois que je vais rester au café.

Cathy retourne derrière son comptoir pour préparer la boisson. C'est une jeune femme souriante, une métisse à la peau chocolat, plutôt grande, avec une chevelure très proéminente, une belle boule de cheveux crépus. Elle dépose le café devant son amie et lance :

— Alors ? T'as réussi à larguer ton mec ? À ta mine, je suppose que oui. Tu as bien fait, c'est un salaud. Je ne sais pas comment tu as fait pour rester avec lui aussi longtemps. Il te menait en bateau constamment. Je n'aimais pas ce qu'il dégageait.

— De toute manière, il n'est même pas venu. Je lui ai dit au téléphone.

— Peu importe, c'est fait ! Tu ne t'en porteras pas plus mal.

— Tu mérites mieux que ce type !

— En attendant, je suis de nouveau toute seule...

Cathy attrape les mains de son amie, comme pour la reconforter, la fixe et d'un coup tape sur le comptoir et crie :

— Allez ! Emma ! Ne te laisse pas abattre pour ça ! Tu rencontreras un mec bien, toi aussi, regarde-toi ! T'es jeune, belle, t'as un boulot et tu m'as, que veux-tu de plus ? Les loosers ce n'est pas pour toi !

Emma sourit et répond :

— C'est vrai ! Ça fait trop longtemps que je me coltinai ce boulot. Je suis libre, il faut que je me trouve un nouveau truc à faire...

— Mets-toi aux claquettes ou...

Elles continuent de discuter et de rire, quand je regarde autour de moi. Il n'est pas là, Tom n'est pas là ! J'ai suivi Emma et je ne me suis pas rendu compte qu'il n'est plus à ma portée. Comment cela s'est-il produit ? Ça fait des mois que j'essaye d'aller où je veux sans lui, mais rien n'y faisait, je ne pouvais pas.

Est-il possible que je sois devenue autonome ou bien c'est cette fille qui produit cela ?

Je sors du café et prends la même ruelle par laquelle nous sommes arrivées. Excitée par ma soudaine liberté, je traverse pour prendre la rue transversale en longeant les mêmes vitrines, je commence à jubiler. Peut-être que je passe dans une seconde phase et que je peux me rendre où je le souhaite ! Quand d'un coup, je ressens ce malaise familier, une sensation de manque d'air, comme si un élastique géant me tirait vers l'arrière pour m'empêcher d'avancer. Ce phénomène, je l'éprouve à chaque fois que je m'éloigne trop de Tom.

Je fais alors demi-tour pour rejoindre Emma. Je constate donc que je ne peux me tenir à distance d'elle comme avec Tom. C'est elle que je dois suivre désormais. Je me sens comme un chien qui a changé de maître.

Je ne sais pas s'il y a un tout-puissant ou bien un créateur, mais il se moque bien de moi. Mourir était trop simple, il fallait que je reste sur terre avec ma pleine conscience, avec en bonus, un changement de propriétaire.

Je retrouve Emma qui est sur le point de quitter le bar.

Je la suis, marchant dans ses pas. En l'examinant de nouveau, je remarque que sa démarche estt relativement identique à la mienne, un peu plus nonchalante néanmoins. Elle prend son MP3 et poursuit sa route.

Finalement, en réfléchissant bien, le destin voulait que je sois là, que je la rencontre. En devenant son ombre, j'espère découvrir qui elle est et pourquoi elle me ressemble autant.



## Tom

Je n'ai jamais pris le temps pour courir, et n'en comprenais pas l'intérêt, mais depuis la mort de Callie, je me suis complètement laissé submerger par mes émotions. Mon corps et ma tête sont comme endormis, et depuis quelque temps, courir régulièrement me procure un bien-être. Je parviens à évacuer cette torture lancinante due à son absence. Je me sens plus léger pour quelques heures, et quand mes angoisses reprennent, je me concentre sur ma planche à dessin. Depuis presque un an, une sensation de vide rongait mon âme. J'ai mis des mois à sortir de ma léthargie. Mes amis s'étaient faits de plus en plus rares. Ils savaient qu'ils ne pourraient rien faire pour me réconforter. Les plus proches passaient régulièrement pour être sûrs que je n'avais pas mis fin à mes jours et m'apportaient de temps à autre de la nourriture, qui finissait souvent dans la poubelle.

Après m'être libéré de mes démons pour quelques heures, je rentre chez moi. Chaque jour qui s'écoule est un palier vers la surface. Un verre de jus d'orange frais plus tard, je regarde autour de moi. Cet appartement est devenu un vrai capharnaüm. Aujourd'hui, plus qu'un autre jour, je commence à m'apercevoir de ce que ma vie pourrait devenir, si je ne réagis pas.

Cela se passe naturellement comme si mon esprit en avait assez de me maintenir enfermé dans mon malheur. Avec une grande respiration, je fonce sous la douche.

L'eau chaude lave mes derniers doutes sur mon avenir. Trop enfermé dans ma tête, je m'éveille soudain aux bruits et sensations qui m'entourent : l'eau qui s'écoule sur le sommet

de mon crâne, la chaleur de l'humidité qui m'entoure. Me raccrocher à des choses tangibles m'aidera à sortir de ma torpeur. Je dois malgré tout me faire violence.

Le reflet que je renvoie dans la glace me montre un homme différent de celui que j'étais avant. Mon allure est négligée. Ma barbe que je ne taille pas et que je laisse vivre ne ressemble à rien. Mais je l'aime bien quand même. Elle me reconforte. Elle me fait dire que je peux être une autre personne, celle qui n'a pas connu ce drame.

Je touche cette nouvelle pilosité comme si je venais de la découvrir et la taille légèrement, afin qu'elle soit plus harmonieuse. De plus, ça pourrait peut-être m'éviter de ressembler à un bûcheron.

Une fois fini, j'enfile un jean et un tee-shirt noir, prêt à nettoyer la maison. Je ramasse toutes les ordures qui étaient entassées depuis plusieurs mois, des canettes, des vieux cartons de pizzas avec sa culture de champignons, des bouteilles vides d'alcool... Je passe l'aspirateur et ouvre en grand les fenêtres, il est temps de redonner vie à cet appartement. Cela me permet d'occuper mon esprit pendant deux bonnes heures.

Pris dans mon élan, j'entre dans la chambre. Sur le seuil de la porte, mes jambes refusent d'aller plus loin. Je vois les couvertures au pied du lit, intactes comme si Callie venait de se lever. Sa nuisette est encore jetée sur l'oreiller, son livre est ouvert à l'envers sur la table de chevet. Ce souvenir, c'est comme si c'était hier. C'en est trop pour moi, je ne suis pas revenu là depuis l'enterrement. Je referme la porte et me dis judicieusement de faire abstraction de cette pièce pendant quelque temps encore. Je dois d'abord m'occuper de moi et peut-être, même un jour, prendre la décision de quitter cet endroit. Mais pour l'heure, j'enfile mes chaussures et juge qu'il est temps de retourner voir mes amis. J'attrape mes clefs, mon casque et claque la porte derrière moi.

J'adore enfourcher ma moto et rouler, je ne pense à rien. Je m'arrête devant un cabinet d'architecte, retire mon casque et réfléchis quelques secondes. Mon meilleur ami tient ce cabinet

et ces derniers mois, je l'ai complètement négligé. Je l'ai même pratiquement mis à la porte de chez moi.

Jess a essayé de me sortir de ma dépression, mais un soir, j'ai complètement vrillé et failli me battre avec lui. J'ai vu la tristesse traverser son regard quand je l'ai empoigné par le col de son pull, prêt à lui balancer mon poing dans la figure. Mon pote a juste prononcé quelques mots avant de sortir de mon appartement :

— Je t'adore mon pote... mais là c'est plus possible. Je sais que tu es mal, qu'elle te manque, mais faut que tu te sortes de ce merdier. Ça va faire dix mois. Si je ne réplique pas c'est que je sais que tu es déjà à terre. Tu sais où me trouver.

Il avait quitté l'appartement et je ne l'avais pas revu pendant deux mois. Je sais qu'il n'était pas indifférent. Nos amis en commun, que je voyais par moment, m'avaient informé qu'il prenait de mes nouvelles.

J'entre dans le bâtiment, il est temps de présenter mes excuses.

— Salut, Zoé. Jess est là ?

Zoé me sourit, compatissante.

— Bonjour, Tom. Attend, je lui demande s'il est disponible.

La secrétaire appelle le bureau de Jess et prononce :

— Tom est là.

Elle écoute attentivement les mots de son patron et rit.

— Tu peux y aller. Ça va lui faire plaisir.

Avec un pas lent et d'humeur anxieuse, je franchis le pas de la porte ouverte de son bureau. Devant Jess, je reste comme un con, mon casque et mon blouson dans les mains. L'incertitude et la honte me gagnent soudain. Comment va-t-il réagir depuis ma réaction minable ?

— Écoutes... j'ai été trop con...

Jess m'observe et ne me laisse pas le temps de finir ma phrase tant il m'enserme dans ses bras et me mets une tape dans le dos.

— T'inquiètes mon pote, je m'en suis remis. Je me suis juste demandé combien de temps tu mettrais à te pointer. Je suis content que tu sois venu.

Je sens un poids immense se délester de mes épaules.

— Il est temps que je sorte de cette merde. J'en peux plus !

Mon aveu complète mon sentiment.

— OK, Tom, tu sais que je suis là, je te le répète depuis le début. Depuis que Callie nous a quittés, je ne t'avais pas vu sortir de cet appart, alors dis-toi que ça ne pourra aller que mieux. Peut-être que t'es prêt à affronter de nouveau le monde extérieur. Si tu veux j'appelle Grégoire et Devon et on sort ?

— Franchement, je ne sais pas si c'est une bonne idée. Je ne suis pas prêt à ce point-là.

— Je ne te dis pas de sauter sur la première fille qui passe, même si je pense que tirer un coup te ferait du bien, mais de passer une soirée tranquille entre potes. OK ?

Il avait raison, c'était le meilleur moyen de revenir parmi eux. Il fallait bien que je me lance un jour ou l'autre. J'avais besoin d'un électrochoc.

— D'accord. Tu m'appelles pour me dire quand ?

— C'est tout vu, ce soir ! Avant que tu changes d'avis, on vient te chercher.

Sur ces mots, je quitte le bureau en levant la main comme signe d'acquiescement.

Il était temps de commencer une autre vie.



## Callie

Après une demi-heure de marche, Emma se glisse dans un vieil immeuble, grimpe au dernier et quatrième étage et rentre dans un appartement que je suppose être le sien. Elle jette son blouson et sa besace sur un siège en bois dans l'entrée, ôte ses bottes. Pendant qu'elle avance vers son salon, elle enlève ses vêtements et se retrouve en culotte.

Nous avons la même morphologie, même taille fine, des seins à peu près identiques. Elle pénètre dans sa chambre et pendant qu'elle en sort des fringues, je m'aperçois qu'elle a un grain de beauté sous son sein droit qui est identique au mien. Emma enlève le dernier morceau qui l'empêchait d'être nue. Je l'examine à la dérobée, gênée de regarder cette fille à son insu alors que je sais pertinemment qu'elle ne me voit pas. Je découvre un tatouage qui débute sur son épaule, descend le long de son omoplate et se termine sur sa hanche. Il révèle une branche de cerisier qui au départ de la hanche ressemble à un tronc mort et plus il remonte, plus la branche est en fleur et s'étend. Sur l'épaule un petit colibri y est posé. C'est magnifique ! Ce corps mince et pâle sous cette étendue d'encre... Pendant qu'elle prend sa douche, je fais un tour de propriétaire afin d'en découvrir plus sur elle.

Son appartement n'est pas très grand, décoré avec beaucoup de goût et surtout très coloré. Des poutres en bois surplombent le plafond. Sur le mur, on peut voir de nombreuses photos en couleurs et en noir et blanc représentant des vues de paysages, de villes, de personnes prises sur le vif, et puis quelques-unes de Cathy, la jeune fille du café, ainsi que d'une autre jeune

femme tatouée, cheveux courts, un brin androgyne. Ces photos sont exceptionnelles. Je ressens une grande tendresse en les regardant, elles me chamboulent. Je ne sais pas si c'est Emma qui les a prises, mais dans tous les cas, elles me plaisent beaucoup.

La douche s'arrête, Emma retourne dans sa chambre. Elle enfle un jean noir, ainsi qu'un débardeur de la même couleur qui laisse entrevoir le petit colibri. Elle coiffe ses cheveux en mèches libres légèrement ondulés, comme si elle revenait de la plage. Elle rajoute du mascara et du gloss.

Elle est très belle. Le peu qu'elle a fait, l'a rendue sexy. Elle retourne dans l'entrée, chausse une paire de bottes à talons et son blouson et ressort de l'appartement.

En la suivant, je constate qu'Emma ne laisse pas indifférente. Les passants lui lancent des regards, de désir pour les hommes, d'envie ou de jalousie pour les femmes. On a beau se ressembler physiquement, elle dégage un je-ne-sais-quoi... je n'arrive pas à définir ce que je ressens. Je crois qu'elle-même ne se rend pas compte de ce qui émane d'elle.

Au bout de dix minutes de marche, elle entre dans un bar plutôt branché où une enseigne lumineuse rose clignote en affichant le nom « Le Clan ». Je n'avais jamais remarqué ce lieu jusqu'à présent.

À peine dedans, on se retrouve dans une ambiance intimiste. Une grande voute de pierre brute englobe les clients d'une luminosité douce et chaude. La salle est séparée en deux par une piste de danse. De chaque côté, on peut soit se lover dans de confortables canapés et fauteuils et de l'autre, démontrer ses talents au billard ou au jeu de fléchettes.

— Salut, tout le monde !

Ce qui déclenche des :

— Salut, Emma !

— C'est maintenant que tu arrives ?

— Prête ma belle ?

Elle s'engouffre dans une petite pièce où se trouvent des casiers en métal. Elle y fourre son blouson et son sac.



En ressortant, elle se dirige derrière le bar, se remplit un verre d'eau et plaisante avec le barman. C'est un homme plutôt trapu, mais costaud, un peu bourru dans sa façon de parler. Il ressemble davantage à un videur. Il doit avoir une cinquantaine d'années. Je comprends rapidement que c'est lui le patron des lieux et qu'il se nomme Terry. Je le regarde s'affairer. Il complète les réfrigérateurs, vide le lave-verres, nettoie tout ce qui lui passe entre les mains. La jeune femme tatouée qui avait posé sur les photographies s'approche du comptoir avec un plateau chargé de verres.

— Alors, quoi de neuf ? Tu lui as parlé ?

— Ouais... enfin si on veut. Il n'est pas venu... alors je l'ai appelé. Je voulais mettre un terme à cette histoire une bonne fois pour toutes. Il m'a dit qu'il était occupé et qu'on pourrait se parler demain. Et là, je me suis rendue compte qu'il ne m'avait pas prise au sérieux quand je lui ai dit qu'il fallait qu'on arrête tout, qu'il fallait qu'on parle en face à face. Il n'en avait rien à faire.

— Je ne veux pas retourner le couteau dans la plaie, mais il t'a toujours prise pour une conne.

— Je sais, mais tu vois, je voulais lui dire ce que j'avais sur le cœur, après tout ce qu'on s'est fait subir, y mettre un terme définitif. En fait, je me dis qu'il a bien fait de ne pas venir. C'est plus simple comme ça.

— Il t'aurait encore embobinée ! « Ma puce, tu sais qu'il n'y a que toi que j'aime, ces filles ne comptent pas » bla, bla, bla...

La fille lance cette tirade en faisant semblant de se mettre le doigt dans la gorge pour se faire vomir. Elles se mettent à rire.

Les minutes et les heures passent, la salle se remplit, les verres et les cocktails s'accumulent, la musique bat son plein. Emma a l'air très efficace derrière son bar, en préparant les commandes des clients. Elle arrive à rire et discute avec eux, parfois elle prend quelques minutes pour danser. Les clients eux-mêmes se comportent comme s'ils étaient amis avec elle. Elle a une facilité déconcertante à communiquer avec les gens.



## Tom

Je m'engouffre dans le taxi où m'attendent mes trois amis. Jess n'a pas mis longtemps à organiser la soirée. À peine une heure après être sorti de son bureau, il m'avait rappelé pour me dire que tout était calé et qu'il passerait me chercher vers 21 h, afin de manger un bout et d'aller boire quelques verres avant.

— Alors prêt à revenir parmi les vivants ? Me lance Greg.

— Prêt ? J'en sais rien, mais on va voir ce que ça donne, et puis j'en peux plus de tourner en rond dans cet appart ».

Jess donne une adresse au chauffeur du taxi pendant que la ville défile par la fenêtre sous mes yeux. Tous les trois sont super excités. Ils blaguent et rient. De temps en temps, j'arrive à répondre, et même à sourire. Puis, le taxi s'arrête dans un quartier où je n'avais pas l'habitude d'aller.

— Où va-t-on ?

Jess me passe le bras autour du cou et annonce :

— Nouveau départ, nouveau bar ! Un client me l'a conseillé. Il a ouvert y'a à peu près un an et il est blindé à chaque fois.

— Et ce qui veut dire plein de monde veut dire plein de gonzesses ! J'ai besoin de tirer un coup ! Précise Devon.

— Putain Devon ! T'as besoin de nous dire ça ! ? Intervient Grégoire.

— Quoi ? Tu t'en fous toi, t'as ce qu'il faut chez toi, mais moi, je ne pense qu'à ça depuis que vous m'avez dit qu'on sortait ce soir ! Rajoute Devon en riant.

La soirée est partie ! Je retrouve bien là mes potes, ils n'ont pas changé.

Avant d'aller dans ce bar, on s'arrête manger dans un petit kebab où on prend quelques bières pour accompagner nos

sandwichs. Le repas se passe plutôt bien, on parle de tout et de rien, du boulot de chacun, de tout ce que j'avais pu manquer cette année. Comme à son habitude, Devon nous raconte dans ses termes fleuris, la manière et le don qu'il a pour lever des chaudasses.

Vers 23 h, nous pénétrons dans le bar. Dès les premiers pas, j'ai l'impression qu'il s'agit plus d'une boîte de nuit. Des gens se trémoussent sur une piste au milieu de petites tables installées dans une semi-pénombre. Quelques spots épars diffusent une lumière tamisée. Nous échouons au fond de la salle et la première action de Jess est de nous ravitailler en alcool. À peine a-t-il posé la bouteille de whisky sur la table que les gars portent un toast à mon retour.

Affalés sur la banquette, Grégoire et moi laissons les autres se déhancher au son de « Muse ».

Ce soir, je me sens plus proche de Grégoire, peut-être par son calme habituel. De la bande, nous étions les seuls à être en couple depuis plusieurs années. Il n'y a plus que lui aujourd'hui. Par contre, une chose m'intrigue, sa copine Mélanie n'est pas présente ce soir.

— Comment ça se fait que Mélanie n'est pas avec toi ce soir ?

Je le sens se crispier avec ma question et il me répond :

— Elle a voulu nous laisser tranquilles.

Un peu sceptique, je le cuisine :

— On parle de Mélanie, celle qui ne laisse pas une fille t'approcher à moins d'un mètre ? Vas-y craches le morceau, vous vous êtes disputés ?

— Non, elle ne voulait pas que tu... elle s'est dit que pour ta première sortie depuis... ce serait mieux qu'on soit entre nous.

Il est mal à l'aise, et pourtant, je veux en savoir plus, alors je poursuis.

— Pourquoi ? Qu'elle soit là ou pas, ça ne change rien.

— Je crois qu'elle ne sait pas comment être en face de toi... maintenant.

— C'est gentil, mais la prochaine fois, tu l'emmènes. Je ne veux pas qu'on me materne. Il va bien falloir que j'affronte...

ma... ma nouvelle vie. Je sais bien que vous n'avez pas arrêté de vivre et puis ça ne me dérange pas. OK ?

— D'accord, mon pote, me lance-t-il soulagé en me mettant la main sur l'épaule.

La soirée se poursuit tranquillement. J'apprécie de me trouver là, assis sur la banquette avec eux. J'ai bu un peu plus que de raison, mais qu'est-ce que ça fait du bien de lâcher la pression entre amis et non pas seul dans l'appartement !

Devon nous fait la surprise de nous ramener trois filles à la table, très fier de sa trouvaille. Elles s'installent entre nous, et l'une d'elles insère déjà sa langue dans l'oreille de Devon. Une brune s'est glissée à côté de Jess, pour lui parler et plus si affinité. Sa main trouve très vite une place sur son genou. La troisième s'approche de moi évidemment. Elle est jolie, habillée d'une robe très courte, près du corps et des talons immenses. Elle est pompette et rit par saccade.

— Salut, je m'appelle Kate, m'informe-t-elle. Tu ne veux pas me dire ton prénom ?

— Tom.

— D'accord Tom. Tu n'es pas très bavard, ça ne te dérange pas si je reste là ? Je me sens un peu seule, précise-t-elle en désignant ses copines.

Je lui fais signe que non. Il s'écoule quelques secondes, puis elle passe sa main sur mon poignet et commence des va-et-vient sur mon avant-bras tout en me parlant. Bien que je n'aie pas prévu qu'elle me touche, je la laisse pourtant faire. Ce n'est pas si désagréable tout compte fait. Jusqu'où suis-je capable d'aller ? Et puis cela fait un moment que je n'ai pas eu de contact physique avec une fille, alors autant le faire avec une personne pour qui il n'y a aucun sentiment. Je pense qu'elle aussi a besoin de rapprochement, car sa main glisse sur ma cuisse, tout en prenant le temps de me faire la conversation. En n'écoutant qu'à moitié ce qu'elle me raconte, les regards appuyés de mes potes en disent long, entre inquiétude pour certains et satisfaction pour d'autres.

Les verres continuent de défiler. Ne plus ressentir, ne plus penser à rien, juste me sentir bien...

Kate en profite pour glisser ses doigts sous ma chemise et effleure le bord de mon jean. D'un coup, elle glisse sa main dans la mienne et se lève. Je la suis sans rien demander, je sais pertinemment où cela va nous mener. Elle m'attire dans une des toilettes et me pousse contre la porte pour me fourrer sa langue dans ma bouche. En quelques secondes, elle a rabattu le haut de sa robe à la taille et appose mes mains sur ses seins. Elle continue de m'embrasser en frottant son bassin contre moi. Je prends conscience que cela fait un an que mes mains n'ont pas touché une fille. Ma réaction ne se fait pas attendre, ce qui l'a fait glousser. Je dégrafe son soutien-gorge, elle s'attaque à ma ceinture. Quand elle baisse mon jean et mon boxer sur mes cuisses, je reprends mes esprits brièvement pour lui demander :

— T'as une capote ?

Elle sourit en m'en tendant une. Après l'avoir enfilée, j'attrape la fille par la taille et la plaque, dos à la porte. D'un mouvement leste, elle enroule ses jambes autour de mes hanches. Je la pénètre très rapidement. L'acte qui s'en suit me permet d'assouvir uniquement l'excitation qu'elle a fait monter en moi. Délesté de toute ma tension sexuelle, retenue depuis bien trop longtemps, il n'y a rien que du sexe, sans aucune pensée.

— Tu sais... je n'ai pas l'habitude de faire ça... j'ai trop bu, m'explique-t-elle, à la fin de notre petit interlude qui avait commencé à nous dessouler.

— Ne te prends pas la tête. Ça nous a fait du bien à tous les deux... je ne te juge pas.

Juste au moment de sortir, elle pose la main sur la porte pour la bloquer, me regarde brièvement et pose un rapide baiser sur mes lèvres.

— Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, mais tu es si triste ! Je dois être maso, mais c'est ce qui m'a plus chez toi... enfin, je suis mal placée pour te donner des conseils. Quand tu veux, même pour parler. Dans tous les cas, c'était sympa.

Elle regarde autour d'elle en ayant un petit sourire ironique aux lèvres comme pour justifier ce qu'elle vient de dire. Elle

attrape mon portable dans la poche arrière de mon pantalon et y entre son numéro.

Je lui rends son sourire pour lui montrer mon accord.

En sortant des toilettes, on se rend compte que la pièce est blindée de monde et que des regards suspicieux ou envieux se projettent sur notre « couple ». Embarrassés, nous nous éclipsons le plus rapidement possible. Ce n'est pas que je ressens de la honte d'avoir baisé dans ce lieu — nous ne sommes pas les premiers ni les derniers — mais être le point de mire de la foule n'est pas pour me satisfaire.

En arrivant dans la salle, elle m'indique qu'elle retourne avec les autres, ce qui m'arrange, car j'ai envie de prendre l'air. La brise me fait du bien, les mains dans les poches, l'effervescence nocturne dont je m'étais exclu est une bouffée d'oxygène. Je remarque que si je fais abstraction de Callie, je peux prétendre à revivre, au lieu de survivre. Je ne vais sûrement pas sauter de joie ou reprendre ma vie, je veux juste atténuer cette douleur incommensurable. J'ose l'admettre maintenant, il y a bien la vie d'avant et la vie d'après. Le cœur un peu moins lourd, je retourne rejoindre mes potes.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

